

Bâtir son rêve

A tous ceux qui sentent qu'ils ne vivent pas encore la vie qu'ils devraient !

Citation de la semaine

« En vérité la soif de confort assassine la passion de l'âme et va en ricanant à son enterrement. »

Khalil Gibran (1883-1931)



Citations

- Douglas Mac Arthur (1880-1964) :

« On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années, on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau ; renoncer à son idéal ride l'âme. »

- Thomas Bernhard (1932-1989) :

« Nous abandonnons souvent la partie pour notre confort. »

- Charles Kingsley : (1819-1875)

« Nous agissons toujours comme si le confort et le luxe étaient essentiels à notre existence, alors qu'il suffit pour être réellement heureux de trouver quelque chose qui nous intéresse passionnément. »

Pleins feux sur :

Citation de la semaine 1

Réflexion de la semaine 1

Histoire ou métaphore de la semaine 2

contact@vivresonreve.com

Réflexion de la semaine

Cette semaine j'aimerais vous mettre en garde sur un danger qui nous guette tous. Un danger insidieux, parce qu'il s'installe progressivement, sans bruit, sans crier gare. Il diminue nos forces et sabote notre courage, sans même que nous nous en rendions compte. Ainsi, petit à petit, avec le temps, nous nous réfugions dans une zone de confort. Nous nous installons dans des situations « confortables ». Ces situations nous « conviennent » parce qu'elles ne nous brusquent pas, et nous laissent le sentiment de les contrôler. Nous nous entourons de personnes qui pensent comme nous, ou nous ressemblent. Bref, nous nous fabriquons une position qui nous enferme dans un environnement sécurisant et sans surprise. Le danger de s'installer dans cette zone de confort c'est qu'elle est une zone de compromis tranquille, qui nous éloigne la plupart du temps de notre véritable objectif. Nous sommes comme anesthésiés, dans l'incapacité de renoncer à ce confort tranquille et rassurant, à ce cocon que

nous avons tissé au fil du temps. C'est un peu l'histoire de la grenouille qui meurt à petit feu dans une casserole d'eau que l'on chauffe lentement, à feu doux ; en remarquant à peine l'eau se réchauffer, elle ne s'aperçoit pas du danger avant qu'il ne soit trop tard... et meurt. Si cette grenouille était tombée dans un récipient d'eau bouillante, sous l'effet de la chaleur elle aurait immédiatement sauté par-dessus-bord. Nous devons nous interroger sur le sens de notre vie. Correspond-elle à ce que nous voulons ? En faisant l'examen objectif de notre situation, nous devons nous demander et reconnaître si précisément nous ne nous sommes pas enfermés, malgré nous dans une zone de confort sclérosante. Sommes-nous capables d'y renoncer dans l'instant, de repartir de zéro, de prendre des risques, d'oser, d'aller de l'avant, d'affronter le danger, l'inconnu ? Avons-nous suffisamment foi en nous, en notre capacité à atteindre notre grand objectif, à réaliser notre rêve ?

Notre devoir et notre responsabilité est de ne jamais abdiquer. Nous devons toujours rester vigilants, et être prêts à sacrifier notre confort pour tenter d'obtenir ce à quoi nous aspirons réellement, pour exprimer notre vraie nature et réaliser notre raison d'être. Si nous négligeons de le faire, tôt ou tard la vie nous rappellera à l'ordre, parfois même violemment. C'est ainsi que se produisent des crises ou des situations qui nous forcent à sortir de notre zone de confort, pour aller affronter nos démons et relever de nouveaux défis. Nous devons alors accueillir ces événements comme une chance, fussent-ils un peu brutaux, parce qu'ils nous sauvent d'une agonie certaine. Nous avons toujours le choix de nous remettre en question de prendre le courage de faire le saut. Une grande part de ce à quoi nous renonçons, passe par l'humilité, la force de caractère et l'honnêteté que nous nous devons à nous-mêmes.

Bien chaleureusement,
Serge Touka

L'histoire ou métaphore de la semaine



« Les gens qui s'assoient sur les habitudes et leur confort deviennent artificiels, vaniteux et prétentieux. Ils ne sont, en réalité, que les fantômes de leur propre existence. »
Réal Fortin.

« Les problèmes vous obligent à trouver des options différentes. L'une des plus importantes contributions que nous apportent nos problèmes, est qu'ils nous forcent à sortir de notre « zone de confort ». C'est-à-dire qu'ils nous poussent à faire des choses inhabituelles, voire de celles que l'on aurait qualifiées auparavant de « folles » ou « d'impossible ».
Carlos Devis



Mojud était un petit fonctionnaire tranquille promis à un avenir tout tracé d'inspecteur des Poids et Mesures. Or, un jour qu'il traversait les Jardins de la Préfecture, Al Khadir, à qui jamais on ne pose de question, lui apparaît et lui dit : - « Homme à la vie sans histoire, laisse là ta carrière et dans trois jours retrouve-moi au bord du fleuve. » Puis, il disparaît comme il était venu.

Mojud, inquiet et troublé, va prévenir son chef qu'il va quitter le service. Quand la nouvelle se répand, chacun pense que Mojud est fou. Mais comme il laisse ainsi sa place, chacun se fait bien à cette idée.

Et Mojud, au jour dit, retrouve Al Khadir qui l'attend au bord du fleuve. « Déshabille-toi et jette-toi à l'eau. Peut-être que quelqu'un te sauvera ? » Mojud se traite de fou, mais fait ainsi. Il sait nager, donc il ne se noie pas, mais le courant l'entraîne très loin avant qu'un pêcheur le voit suffoquant, et le tire dans sa barque : - « Le courant est violent, il aurait tout aussi bien pu t'emporter. Qu'est ce que tu voulais faire ? » - « Je ne sais pas au juste. » - « Tu dois quand même être un peu fou, mais viens dans ma cabane de roseaux. On verra bien ce qu'on peut faire de toi ». Comme Mojud avait de l'instruction, le pêcheur apprend avec lui à lire et à écrire. En échange, Mojud

est nourri, et dans la journée il aide.

Tout va ainsi quelques mois jusqu'au jour où Al Khadir est là en pleine nuit au pied du lit de Mojud. « Lève-toi et quitte ce pêcheur. Tu recevras l'essentiel. » Mojud se lève, quitte la cabane et marche jusqu'à la grande route.

Au lever du jour, il rencontre un fermier qui va au marché. « Tu cherches du travail ? J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à trimballer mes ballots. » Mojud le suit et travaille deux ans pour ce fermier, juste le temps d'apprendre un peu d'agriculture. Comme il est là, un après-midi à trier de la toison, AL Khadir apparaît à nouveau. « Quitte ce travail et va à Mossoul. Avec tes économies installe-toi marchand de peaux. » et Mojud obéit. A Mossoul, il s'installe et devient un marchand de peaux apprécié et reconnu. Il ne voit plus Al Khadir pendant trois ans. Son affaire fructifie et il pense s'acheter une maison, quand l'Homme Vert est soudain devant lui :

- « Donne-moi cet argent, sors de la ville et va jusqu'à Samarkande. Là, tu travailleras pour un épicier. » Ainsi fait Mojud. Il aide à la boutique, commence à guérir les malades, et sa connaissance des mystères devient plus subtile. Des savants, des philosophes, des érudits de toutes sortes viennent le voir.

- « Chez qui as-tu étudié ? - C'est difficile à dire. »

Des disciples arrivent, lui demandent : - « Comment as-tu commencé ta carrière ? » - « Comme petit fonctionnaire » - « Et tu y a renoncé pour te consacrer à ton développement personnel ? » - « Non, j'ai simplement renoncé. »

Ils ne comprennent pas. Certains veulent le rencontrer pour écrire l'histoire de sa vie. « Qu'as-tu fait dans ta vie ? » - « J'ai sauté dans un fleuve, puis je suis devenu pêcheur, puis j'ai quitté la cabane de roseaux au milieu de la nuit, puis je suis devenu ouvrier agricole. Alors que je rassemblais de la laine en ballot, j'ai tout laissé et suis allé à Mossoul où je suis devenu marchand de peaux, j'ai fait des économies mais je les ai données, puis je suis allé à Samarkande où j'ai travaillé pour un épicier. Et c'est là que je suis maintenant. - « Mais... cette vie inexplicable ne dit pas comment et pourquoi tu as acquis ces dons étranges. » - « C'est ainsi », dit Mojud.

Alors des biographes auroient voulu dire l'histoire de sa vie. Mais comme il n'est pas permis de parler directement d'Al Khadir, cette histoire n'est peut-être même pas vraie.